L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 FEVRIER 1857.

Imprimé et publié par [illegible] WEISSE & Co., [illegible] PROPRIETAIRES: [illegible] WEISSE, N. DUFOUR, [illegible] VERGER, S. HARBY. [illegible] entre Conti et [illegible]
NOUVELLE ORLEANS: [illegible] FEVRIER.

Abonnés à la semaine. [illegible] de L'ABEILLE sont autorisés [illegible] les abonnemens à la semaine [illegible] de 45 cents pour les six [illegible] payables aux porteurs.

[illegible]

Question du Nicaragua.

[illegible]

La France et le Nicaragua.

[illegible]

Les annales des républiques nous les montrent plus d'une fois demandant leurs chefs suprêmes à des Etats voisins, et l'on a vu de nos jours un des généraux de Bonaparte occuper le trône de Suède et le transmettre à son fils. Contester le gouvernement de Walker, c'est se montrer plus national, plus Nicaraguain que le Père Vijil, Fermin Ferrer, Marenco, Chilon et tous les indigènes qui ont suivi le général à Rivas.

On peut se permettre le plaisir de donner à Walker et à ses compagnons le nom de flibustiers; le mot est à la mode, il faut bien qu'il fasse son temps. La France et l'Angleterre sont flibustières à bien plus juste titre quand elles s'emparent l'une de l'Algérie et des des Nouka-Hiva, l'autre des ports de la Chine et de la Perse. Mais des flibustiers au premier chef, ce sont certainement les Costa-Ricains, car leur présence au Nicaragua se signale par l'assassinat et le pillage. Ils feignent de protester contre ce qu'ils appellent l'intrusion des Américains dans l'Amérique Centrale, et ce sont précisément des étrangers, des Anglais et des Allemands, entre autres le Consul de sa M. B. et le général Bulow, qui sont l'âme de leurs incursions déprédatrices. On se demande ce qu'est devenu Rivas, ce prétendu représentant de la nationalité nicaraguane, on n'en dit plus un mot; il n'est question que des Costa-Ricains. Prenons-y garde, ces officieux protecteurs pourraient bien, une fois maîtres du Nicaragua, le garder pour eux, et l'on sait que dans ce cas les Anglais s'indemniseraient en exigeant une portion du territoire de Guanacoste.

CABINET DE M. BUCHANAN.

Voici, s'il faut en croire l'*Union* de Washington, quelle sera la composition du cabinet de M. Buchanan :

Lewis Cass, secrétaire d'Etat.
Howell Cobb, secrétaire du trésor.
John B. Floyd, secrétaire de la guerre.
A. V. Brown, secrétaire de la marine.
Jacob Thompson, secrétaire de l'intérieur.
J. Glancy Jones, directeur général des postes.
Isaac Toucey, avocat général.

Ce journal n'affirme pas, il est vrai, que cette liste est officielle, mais il donne à entendre que l'on peut ajouter foi à ses renseignemens. "Un cabinet ainsi composé, dit-il, justifierait complètement nos pressentimens sur le sage esprit de discernement que nous avons reconnu à M. Buchanan. Nous n'avons pas d'opinion à exprimer au sujet de l'authenticité de la liste, mais si elle renferme réellement les noms des futurs conseillers du président élu, on admettra que la nouvelle administration va débuter sous les plus heureux auspices."

ASSESSEMENT.

Plusieurs journaux ayant commis de graves erreurs, dans l'indication des montants des impositions de la ville de la Nouvelle-Orléans dont les propriétaires sont inconnus, on nous prie de les rectifier en publiant le tableau suivant:

1o District.

Immeubles dont les propriétaires étaient inconnus en 1855,—valeur	$ 20,825
Immeubles et dessus dont les assesseurs de 1856 ont découvert les propriétaires valeur	625
	$ 20,200

2me District.

Immeubles dont les propriétaires étaient inconnus en 1855,—valeur	$ 194,500
Immeubles et dessus dont les assesseurs de 1856 ont découvert les propriétaires—valeur	143,300
	$ 51,200

3me District.

Immeubles dont les propriétaires étaient inconnus en 1855—valeur	$ 609,180
Immeubles et dessus dont les assesseurs de 1856 ont découvert les propriétaires—valeur	258,530
	$ 350,650

Il reste donc dans chacun de ces Districts des immeubles dont les propriétaires sont encore inconnus aux assesseurs, malgré tous les efforts faits par ces derniers. Ces biens représentent une valeur imposable de $422,050, ainsi répartie :

1er District	$ 20,200
2e do	51,200
3e do	350,650
	$ 422,050

THEATRE D'ORLEANS. C'est ce soir, on ne l'oubliera pas, qu'a lieu le bénéfice de M. Mazze, baryton. Indépendamment des titres personnels de l'artiste aux sympathies des habitués, la représentation est de celles qui manquent rarement de faire recette. *Charles VI* interprété par les principaux pensionnaires de M. Boudousquié attirera toujours un nombreux auditoire.

MME LAGRANGE.—Ce soir, premier concert de Mme Lagrange. La solennité, qui aura lieu ce soir dans la salle des Odd Fellows, ne peut manquer d'être brillante, car la cantatrice que nous allons applaudir est une des plus célèbres de nos jours. On trouvera sur leurs le programme de la soirée, qui comprend, entre autres morceaux que chantera Mme Lagrange, la cavatine du *Barbier de Séville*, le presto du *Trovatore*, le duo de *Norma*, la Polonaise des *Puritains*, et la magnifique polka composée expressément pour la bénéficiaire.

Comme les billets s'enlèvent rapidement, nous engageons ceux qui ne s'en sont pas encore procurés à se hâter.

CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir.—Au théâtre de la Gaieté, [illegible] Vaudeville. [illegible]

CONSEIL DE VILLE.

Aldermen. [illegible]

Aldermen Assistants.—Réunion à sept heures. [illegible]

Cour des Recorders.—Sophie Hellman, accusée [illegible]

[illegible] Michael Flanney, sur qui l'on a trouvé un couteau poignard, a ayant pu acquitter une amende de vingt-cinq piastres, le recorder a exigé un cautionnement de $400 pour répondre de sa comparution devant la Première Cour de district.

A. L. Horre h. c. l., et Hawkins, esclave de M. Morad, sont accusés d'avoir assailli et d'avoir eu [illegible]

tention de tuer les officiers McMullen et Delany.—En prison; interrogatoire fixé au 27 courant.

Catherine Taylor dite Susan Jones a été condamnée à dix piastres d'amende pour avoir heurté une dame, mardi, dans la rue St Charles.

Première Cour.—Thomas Doubhue, accusé de larcin, a été jugé et acquitté.

L'avocat de district a demandé et obtenu la mise en liberté de David Kenny accusé d'assaut et batterie.

Edward Lewis s'est reconnu coupable de larcin. Le tribunal n'a pas encore prononcé la sentence.

Dépêches Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

LÉGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Baton Rouge, 25 février.—SENAT.—Dans le Sénat, le bill de la Chambre prohibant les paris sur les élections a été adopté, ainsi qu'un acte relatif aux greffiers des différentes Cours de District.

Des résolutions relatives aux honneurs funèbres à rendre à la mémoire du Dr Kane ont été adoptées.

M. Hyams, du comité des Banques, a présenté un rapport établissant que différentes institutions monétaires de l'Etat avaient violé la loi de 1842. Ce rapport est accompagné d'un bill ayant pour objet d'arrêter ces infractions et d'empêcher les émissions extraordinaires de billets. Le bill est à l'ordre du jour de lundi.

Le comité des Banques a également fait un rapport favorable à l'exemption de taxe municipale de tout capital investi dans les banques libres.

CHAMBRE.—Le comité des réclamations a présenté un rapport favorable au rappel de la loi imposant une taxe sur les compagnies d'assurance pour le soutien des compagnies de pompiers. Retiré, ainsi que le bill proposant de prêter une certaine somme à l'école de médecine de la Nouvelle Orléans.

L'acte pour empêcher l'immigration des nègres libres dans l'Etat a été référé au comité judiciaire.

Le bill mitigeant une pénalité pour la vente des liqueurs aux esclaves, a été également référé au même comité.

Le bill disposant des revenus de l'Hôpital de Charité a été référé.

L'acte relatif à l'émancipation des esclaves a été adopté par 45 voix contre 15.

Marchés de New-York—24 février—La farine tend vers la baisse. Le blé et le maïs sont fermes. Le porc, le bœuf et le bacon sont actifs. Le whiskey vaut 20 cts.

Cincinnati, 24 février—La farine est languissante. Le bacon est en demande—les plats côtes valent 10¼ cents.

Louisville, 24 février—Il y a cinq pieds d'eau aux chutes.

Vicksburg, 25 février—Le Low Water est parti à 11 heures A. M., le Henry Chouteau à midi, l'Alex Scott à 5 heures et le Virginia à 8 heures, ce soir.

☞ Les personnes qui ont retenu des billets de la tombola de $16 000 sont invitées à les faire prendre à la **Librairie nouvelle**, rue de Chartres, No 107, avant samedi matin, le tirage étant irrévocablement fixé pour ce jour là.

HABILLEMENS POUR ENFANS.—F. Malard & Co., 58 rue du Canal, viennent de recevoir par le *Cahawba* un magnifique assortiment d'habillemens de printemps et d'été pour enfans. Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce que cette importante maison publie aujourd'hui dans nos colonnes.

MAGASIN DE MUSIQUE.—M. L. Gabici vient d'acheter le fonds de musique et d'instruments de M. F. Zambelli, rue de Chartres, No 86. Il ajoutera à la musique étrangère dont se compose le fonds actuel un assortiment de musique américaine. Le magasin de la rue de Chartres deviendra de la sorte la succursale de l'établissement de la rue du Camp. Voir aux annonces.

GRAINES DE JARDINAGE, BULBES, etc.—M. T. Bachelier, 28 et 30, rue des Ursulines, est un de nos horticulteurs les plus distingués. Son assortiment se compose invariablement de graines de jardinage de premier choix. Il vient de recevoir de France 20,000 bulbes de patates chinoises, tubercule farineux qui remplace avantageusement toute espèce de racines analogues. Nous croyons devoir engager nos agriculteurs à propager en Louisiane les patates chinoises. Les essais de culture qui en ont été faits en France ont donné les résultats les plus satisfaisans. Les patates chinoises sont supérieures aux pommes de terre; elles sont très nutritives et ont un goût extrêmement agréable. Voir plus loin l'annonce de M. Bachelier.

Louisiane.

Nous lisons dans le *National* de la Pointe à la Hache :

PERTE D'ORANGERS. Les derniers froids ont grandement endommagé les orangeries de la rive gauche du fleuve. Tout d'abord, nous avions cru que les jeunes pousses seulement avaient eu à souffrir de la rigueur de l'hiver; mais le mal est plus grand, beaucoup d'arbres sont entièrement perdus.

MOULIN A RIZ. Le juge F. N. Tagliaferro, tout en s'occupant de l'ouverture du nouveau canal, a enfin réussi, nous dit-on, grâce à un procédé bien simple, à doubler la force des pilons qui servent à blanchir le riz. Il pile journellement de 30 à 35 barils de riz.

POMMES DE TERRE. Sur tous les points de notre paroisse, le labourage est commencé; il y a même des habitans qui ont déjà un de planté leur récolte de pommes de terre. Si aucun cataclysme, impossible à prévoir, ne vient désoler notre paroisse, la récolte de ce tubercule sera des plus grandes.

ASSASSINAT.—Nous lisons dans le *Vigilant* de Donaldson :

M. Ferdinand Platten a été assassiné chez lui jeudi soir. Nous ne connaissons pas encore les détails de ce crime ; l'assassin est un ouvrier marbrier employé chez M. Platten. L'attentat a eu lieu à 6 heures du soir, à 7 heures la victime expirait.

Commerce de la Californie

EN 1856.

Nous puisons dans les derniers journaux de San Francisco les éléments d'une revue du commerce de la Californie pendant l'année 1856 :

Coup-d'œil général.

L'année qui vient de finir a été une année de déceptions pour la plus grande partie de notre communauté commerciale. Bien peu de personnes ont fait plus que leurs frais; beaucoup se sont complètement ruinées. La raison de ces revers est simple. L'année 1855 ayant été très prospère, les négocians se sont plus que jamais lancés dans de fortes opérations, au lieu de se prémunir contre une réaction toujours probable après une grande prospérité, qui trop souvent n'est que factice. Les importations légères de 1854, réduites de 1855, avaient beaucoup contribué à assainir la place et à lui donner une régularité et une stabilité à laquelle nous étions trop peu habitués en Californie, le pays de l'imprévu. Eblouis par leurs bénéfices, les négociants donnèrent de forts ordres vers la fin de 1855. Les exportateurs des Etats-Unis, toujours à l'affût des occasions favorables, crurent l'*Age d'or* revenu et expédièrent clipper sur clipper.

En 1855, le total des importations des Etats-Unis fut de 147,870 tonneaux; celui de 1856, de 119,379 tonneaux. Ainsi donc, le tonnage importé cette année dépasse celui de 1855 de 1,500 tonneaux; chiffre important, quand on songe à la diminution sensible qui s'est faite dans la classe de marchandises susceptibles d'importation ici: la farine, le blé, le corn meal, le bois, et bien d'autres articles étant produits par le pays même. Aussi qu'est-il arrivé? C'est que pendant toute l'année 1856 le stock a de beaucoup dépassé les besoins, que le commerce s'est traîné dans une léthargie décourageante, et que le peu d'affaires qui se sont faites ont été tellement subdivisées que leur bénéfice peut être considéré comme nul. Nous n'aurons d'améliorations à espérer que lorsque les importations se seront mises en rapport avec les besoins limités de 3 ou 400,000 habitants, qui produisent déjà eux-mêmes, et qui, en 1856, ont exporté pour 4 millions 162,270 dollars de produits californiens, tels que mercure, farine, blé, orge, bois, cuirs, laine, cornes, suif, marbre, etc. Pour un pays qui n'a que six années d'existence, et qui, il y a trois ans à peine, était encore en plein travail d'organisation, ces chiffres promettent.

Mais pour que la Californie puisse prendre la place à laquelle ses richesses territoriales lui permettent d'aspirer, il faut que la population non productive de San-Francisco diminue sensiblement, il faut que les hommes valides qui n'ont ni les capitaux, ni les connaissances voulues pour le commerce, aillent à l'intérieur et produisent soit dans l'agriculture, soit dans les mines, car il est impossible que l'intérieur puisse subvenir aux besoins d'un quart de la population totale de la Californie, agglomérée à San Francisco.

Pour les articles français, l'année n'a rien présenté de remarquable. Nonobstant les prix de France et la diminution sensible dans les importations, les prix ont eu de la peine à se maintenir à un taux régulier. La spéculation ne s'étant jetée sur aucun de ces articles, il a fallu s'en tenir aux besoins immédiats et se contenter d'un commerce de demi-gros pour la consommation.

Commerce maritime.

Le nombre total des navires arrivés à San Francisco en 1856 a été de 1455. Leur tonnage total, de 460,015 tonneaux.

En 1855, le nombre des navires entrés a été de 1,520, et leur tonnage de 517,919 tonneaux; d'où l'on pourrait conclure qu'il y a eu diminution sensible dans l'importation. Cependant elle n'est pas aussi réelle qu'apparente.

En 1855, les statisticiens ont fait figurer le tonnage des steamers venant de Benicia, ce qui a été évité cette année. La différence vraie dans la diminution des chiffres peut être de 20,000 à 30,000 tonnes. Mais il faut l'attribuer en grande partie à la réduction qui a été notable dans les importations de bois venus du Nord du Pacifique; et aussi à ce qu'un assez grand nombre de fermiers des côtes voisines n'ont encore envoyé sur le marché de San Francisco qu'une faible portion de leur dernière récolte.

Les importations venues du continent européen ont été moins considérables cette année que la précédente. En 1855, elles ont été représentées par 13,242 tonnes; tandis que le tonnage de 1856 n'a été que de 10,434 tonnes.

Au contraire, les relations avec la Chine ont augmenté d'importance. Les tonnages venus de Chine en 1855 étaient de 17,296 tonnes. Ce chiffre, en 1856, s'est élevé à 27,110 tonnes.

Pour compléter ce document, nous formons le tableau récapitulatif du montant du frêt des marchandises expédiées en Californie. On verra ainsi que la marine marchande recueille de bénéfices par ses rapports avec notre Etat.

Frêt sur marchandises venues	
de New-York,	$2,207,180
De Boston,	925,293
Des autres ports de l'Atlantique,	166,760
De Chine,	483,306
D'Angleterre,	272,650
Des autres ports d'Europe,	300,045
De différents ports étrangers,	236,871
Total du prix du frêt pour 1856,	$4,592,104

Pendant les années antérieures, ce total du prix du frêt a présenté les chiffres suivans :

En 1855,	4,044,514
En 1854,	5,311,612
En 1853,	11,752,084

On voit qu'à mesure que le pays devient producteur, l'importation diminue.

Exportation de l'or.

Tableau du montant et de la destination de l'or exporté de San Francisco pendant l'année 1856 :

A New-York,	$39,765,294
En Angleterre,	8,665,289
En Chine,	1,308,852
A Panama,	253,268
Aux Iles Sandwich,	241,450
A Manille,	133,265
A la Nouvelle-Orléans,	130,000
Au Pérou,	69,750
En Australie,	56,518
A Calcutta,	47,050
Au Chili,	11,398
A Costa Rica,	9,000
Aux Iles de la Société,	5,300
Total des exportations d'or en 1856,	$50,697,434
1855,	45,182,631
Augmentation en 1856,	$5,514,803

Voici les chiffres des exportations d'or pendant les années précédentes :

Exportations en 1851	$34,492,000
1852	45,779,000
1853	54,965,000
1854	51,429,000

Le *Bulletin* fait remarquer que l'exportation de l'or en Angleterre, pendant l'année 1856, a été de 3 millions 500,000 dollars de plus qu'en 1855, et il attribue cette augmentation au retrait d'une portion du capital étranger.

Les sommes envoyées en Chine dépassent de près d'un million le total de 1855. Voici l'explication de ce fait:

De fortes quantités de dollars et de doublons ont été reçues ici du Mexique pendant les six derniers mois, pour être transmis en Chine pour le compte du commerce anglais. La demande d'argent pour Chine et les Indes orientales est constante en Angleterre, et on a reconnu qu'en expédiant ces espèces du Mexique (via San Francisco) au lieu de les expédier par Southampton, il y avait une économie de 2 pour 100, par la différence du fret, de l'assurance et du temps.

L'exportation aux Etats de l'Atlantique, en Europe, à Panama et aux îles Sandwich, comprend la presque totalité des manifestes des espèces et des matières d'or, produit de la Californie.

L'exportation en Chine et autres pays se compose de dollars et doublons reçus du Mexique. Mais ces manifestes ne donnent pas le chiffre total du produit des mines d'or de la Californie. Il convient d'y ajouter les sommes importantes que les passagers emportent, et celles plus considérables encore qui restent dans le pays. Il est donc probable qu'en estimant à 70 millions de dollars la production annuelle des mines d'or, on arrivera à une évaluation à peu près correcte.

FEUILLETON.

ISABELLE DE MERVAL.

—O—

SIMPLE RECIT.

(*Suite.*)

Cette lettre, empreinte d'un esprit de modération et d'une sagesse de jugement rares à l'âge de la jeune femme, était de nature à rassurer le cœur inquiet d'une mère, au moins sur les dispositions de sa fille. Mais qu'y avait-il donc pour faire naître des appréhensions dans une âme aussi paisible, et pour éveiller des momens de frayeur dans un esprit aussi peu disposé à s'y laisser entraîner? C'est ce qu'Isabelle se demandait à elle-même. Elle relut sa lettre, remarqua qu'elle n'y parlait presque pas de son mari; mais, à la réflexion, elle pensa qu'elle ne pouvait pas en dire davantage, et finit par fermer sa lettre sans rien y ajouter.

Au déjeuner, qu'on sonna peu après, la jeune femme trouva encore deux cousins éloignés et un vieil oncle au sourire narquois, à la mine railleuse, qui avaient tous trois l'air d'être installés pour longtemps au château; puis une vieille parente malade et maussade dont le séjour devait encore durer quelques semaines.

La belle douairière fut plus que jamais empressée, flatteuse, cajolante pour Isabelle; il y eut même un moment où la parente murmura entre ses dents : "Elle en fait trop." Quant au vieux moqueur, qu'on appelait le chevalier de Sirin, il riait, puis il regardait Albert et Isabelle, et riait encore, et lorsqu'il finissait par reporter ensuite ses regards sur la douairière, alors il se tenait les côtés à force de rire et disait : c'est bien drôle! Tout cela n'était vu et entendu que par Isabelle.

Albert avait toujours, lorsqu'il parlait à sa femme, cette élégance gracieuse, cet empressement aimable dont la douceur a quelque chose de suave comme une caresse et qui ressemble à l'affection. Les grands yeux d'Isabelle exprimaient alors une reconnaissance si vive et si touchante, que le jeune homme n'en pouvait soutenir l'effet; il s'éloignait troublé, quelqu'un se plaçait entre eux, et tout était fini.

Isabelle n'avait nulle raison, même à ses propres yeux, de se plaindre de personne; si ce n'est que jamais son mari ne la voyait seule et que jamais nulle conversation intime ne s'établissait entre eux au milieu du monde; mais il lui adressait des paroles aimables, s'informait de ce qui pouvait lui plaire dans les arrangements de la maison, et la jeune douairière renchérissait sur lui dans ces occasions. On voulait avant tout, disait elle, que la comtesse fut satisfaite, et lui complaire était le désir de ceux qui étaient près d'elle. De quoi Isabelle eut-elle pu se plaindre ?

Les jours se suivirent et se ressemblèrent. L'innocente fille de Mme de Merval, élevée à côté d'une chaste et délicate mère, n'avait nulle raison, pensait-elle, d'être mécontente. Mais l'instinct naturel de la femme lui révélait pourtant qu'elle aurait dû obtenir quelque chose de plus intime, de plus particulier, de plus tendre de celui qu'elle devait appeler son mari.

Il y eut une grande chasse; les hommes du voisinage et le jeune comte seuls y prirent part. Cela rompit pour deux jours les habitudes ordinaires, qui étaient de se réunir à onze heures pour le déjeuner, de rester tous ensemble au salon jusqu'à trois, de rentrer alors chacun chez soi, de faire sa toilette pour cinq heures, puis de passer la soirée, réunis. Dans ces longues heures de réunion, on lisait les journaux et quelques romans du jour, on faisait de la musique, l'on jouait aux cartes, aux échecs et au billard; il y avait aussi la promenade quand le temps d'hiver le permettait: mais toujours ensemble, et jamais Isabelle n'avait trouvé le moyen d'y avoir la moindre conversation avec le comte. Il lui était bien venu à l'esprit de lui demander un entretien; mais avait-elle une raison pour cela? que lui aurait-elle dit de particulier et qu'elle ne put lui dire au salon et devant tous? Aussi n'osa-t-elle pas, et le temps s'écoula de cette façon.

Pendant cette grande chasse, Isabelle, encore plus attristée, parce qu'Albert n'était pas là, et que sa présence avait ce charme indicible que donne à tout l'objet aimé, errait dans le château, lorsqu'elle vit sortir un jeune homme de l'appartement du rez-de-chaussée, habité par la belle mère d'Albert. Ce jeune homme avait l'air de sortir furtivement; cependant son cheval l'attendait dans une des cours, et il partit au galop. C'était au point du jour, et cette vue rappela à Isabelle ce jeune homme qui avait attendu et emmené son mari dans l'auberge, et dont elle n'avait jamais entendu parler depuis. Ce jour-là, Isabelle fut seule au déjeuner; la vieille parente avait quitté le château, les hommes étaient à la chasse et la comtesse douairière ne parut pas, une indisposition légère, dit-on, la retenait seulement pour le matin dans son appartement. Car elle paraîtrait au dîner, mais le dîner eut lieu bien tard, les chasseurs ne rentreront qu'après sept heures et le temps de s'habiller ne permit pas de paraître au salon avant neuf heures et demie; il était près de dix heures quand on se mit à table; la journée pour Isabelle avait été d'une complète solitude et d'une interminable longueur. Elle s'était occupée quelques heures; mais, après avoir épuisé toutes les ressources de son esprit pour se distraire, cette solitude trop prolongée l'avait fait tomber malgré elle dans une indicible tristesse. Le soir elle était pâle, et le bruyant entrain de cette foule de chasseurs, car on s'était recruté de nombreux voisins et l'on était plus de vingt avec cette animation que donnent le mouvement et les accidens de la chasse, et le bruit inaccoutumé, loin de distraire la jeune femme, l'attristaient encore. Quant à la belle-mère, vive, parée, joyeuse, jamais elle n'avait paru plus heureuse. Personne ne fit cette fois de grands frais pour la nouvelle mariée, étrangère à tout ce qui se disait.

Cependant son attention fut tout à coup rappelée par la question de l'un des convives sur un jeune et intrépide chasseur, venu après les autres et qui n'avait pas quitté le comte pendant toute la chasse. Albert ne répondant pas, occupé à faire les honneurs de la table, le curieux renouvela sa question, et comme nul ne semblait vouloir l'entendre, Isabelle se prit à dire : C'est sans doute le secrétaire de M. de Saint-Laurent, car je crois l'avoir vu sortir de la maison de grand matin.

Ce peu de mots produisit un grand effet, le comte fut troublé; sa belle-mère n'acheva pas une phrase commencée et sa physionomie changea subitement. Mais elle se remit et eut une expression pleine d'amères railleries. Un silence général suivit, et ce fut elle qui l'interrompit pour dire d'un ton moqueur:

—C'est Joseph le piqueur que vous avez remarqué à cause de sa jeunesse et de sa figure; oh! c'est un joli garçon, qui est fort attaché à M. le comte et qui aura voulu veiller sur lui pendant la chasse.

Le vieux chevalier de Sirin, qui était à un bout de la table, éloigné d'Isabelle, eut un de ces fous-rires auxquels il était sujet, et il sembla à la jeune femme que toutes les physionomies prenaient une expression bizarre. Mais la belle-mère revint bientôt à son ton le plus doucereux et s'exprima avec des mots pleins de tendresse sur son regret de l'avoir forcément laissée seule, décidée qu'elle était, même en pareil cas de maladie, à s'arranger de manière à ne plus l'abandonner à elle-même, puisque la solitude lui était si pénible, qu'elle errait ainsi dans tout le château pour s'en distraire.

Isabelle ne savait que penser; elle se retira chez elle fort tard, une grande fatigue ajoutait à sa tristesse; il y avait plusieurs jours qu'elle ne dormait plus, et ce fut toute frissonnante d'un léger accès de fièvre qu'elle se mit au lit. Deux heures se passèrent dans une pénible insomnie, et elle sonna Jenny; mais la jeune fille ne vint pas; et après avoir attendu encore une demi-heure et sonné de nouveau, Isabelle se leva, prit une bougie et essaya d'aller chercher elle-même Jenny; elle traversa un cabinet de toilette situé derrière sa chambre; elle se souvint d'avoir passé là le jour où Jenny lui indiquait sa demeure près d'elle, suivit un petit corridor; alors elle descendit un escalier de service et arriva à la pièce indiquée, et qui était en effet la chambre de Jenny; mais elle la trouva vide; le lit n'était pas défait; évidemment la jeune fille n'était pas rentrée chez elle. Alors Isabelle poursuivit sa recherche, descendit encore, erra dans ces petits corridors qui sont très nombreux dans les anciennes demeures où l'on avait à loger un nombre considérable de domestiques. La jeune femme entendit quelque voix et pensa que, dans tout le surcroît de monde et le dérangement occasionné par la chasse, les gens n'avaient pas encore pu se coucher et qu'elle trouverait Jenny à l'office; mais elle s'égara dans les petites issues qui y conduisaient de chez elle, et tout à coup une porte s'ouvrit, et Isabelle se trouva en face [illegible] la comtesse douairière de Saint-Laurent, qui était dans un élégant costume de nuit, mais qui pâle de colère à sa vue, s'écria avec emportement:—Quoi! vous m'espionnez ainsi! et qui, la repoussant avant qu'elle eût eu le temps de répondre, rentra, referma vivement la porte, y mit avec bruit des verroux, et laissa la jeune femme aussi surprise qu'inquiète de cet emportement.

Isabelle retourna chez elle, y trouva Jenny qui sortait, en effet, de souper à l'office avec les gens, occupés jusqu'alors. Jenny soigna sa maîtresse, qui était fort souffrante, et voulut absolument passer la nuit à ses côtés. Le lendemain, une courbature retint Isabelle au lit une partie du jour; elle se leva, reposée et soulagée pour l'heure du dîner; mais, descendue au salon, elle n'y trouva personne; la chasse avait recommencé dès le grand matin; on n'en revint, comme la veille, que fort tard; la jeune douairière arriva, comme la veille aussi, toute joyeuse et animée; tout le monde était réuni: elle eut des mots aimables pour chacun et des empressemens indicibles pour Isabelle: c'étaient des cajoleries sur le regret de ne l'avoir pas vue de la journée, des paroles pleines de tendresse, des soins infinis pour sa santé. On eût dit la plus tendre mère soignant l'enfant le plus chéri.

Isabelle, étonnée, restait muette devant ce flux de paroles caressantes.

Et cependant au milieu de tout cela: Affection de cette femme, gracieux empressement d'Albert, politesse des convives, la jeune mariée se sentait seule dans cette foule. Rien ne venait à son cœur qui ne pouvait s'épancher et restait serré. Rien n'arrivait à son esprit: la conversation bruyante des chasseurs ne roulait que sur les accidens plus ou moins heureux des chasses, et nul intérêt ne s'y attachait pour Isabelle, habituée à une bonne causerie de gens instruits et spirituels, où l'on passait en revue mille sujets variés, tantôt agréables, tantôt sérieux, mais toujours traités avec esprit et bon goût.

Vers la fin de cette soirée, Isabelle se sentit accablée sous le poids d'une tristesse qu'elle n'avait plus la force de cacher, et elle se retira. Rentrée chez elle, des larmes abondantes la soulagèrent. Bientôt, par ces mêmes réflexions pleines de sagesse qui l'avaient plus d'une fois retenue quand elle était prête à s'abandonner au chagrin ou à la frayeur, elle se blâma d'avoir cédé et de s'être ainsi éloignée du salon; il était trop tard pour y revenir, car elle venait de savoir par Jenny qu'au moment même où elle prenait cette résolution, on se dispersait et que chacun retournait à son appartement. Alors il lui vint une idée qui plus d'une fois déjà s'était présentée à son esprit, et qu'elle exécuta à l'instant: elle sortit vivement de sa chambre et se dirigea vers celle du jeune comte. N'était-il pas tout simple, se dit-elle, qu'elle fût s'excuser d'avoir quitté les amis de son mari? Cela ne pouvait-il pas l'avoir fâché, et cette raison n'était-elle pas suffisante pour la conduire près de lui? Sans doute elle ne voulut pas se laisser le temps de réfléchir davantage, car elle hâta sa marche et traversa très vite toutes les pièces vastes et nombreuses qui séparaient son appartement de celui du jeune comte, situé de même au premier étage, mais à l'autre extrémité du château. Arrivée au salon qui précédait la chambre à coucher, elle s'arrêta, la porte était ouverte; elle crut entendre parler et n'osa plus ni avancer, ni reculer; mais la dernière porte qu'elle venait de franchir avait fait du bruit, et Albert parut sur le seuil de la scène. Il fut étonné, mais, par ce premier mouvement d'un homme bien élevé, à la vue d'une femme, il s'écarta de l'embrasure de la porte et eut l'air d'attendre qu'elle fut entrée, car elle était tout près. Isabelle obéit à ce mouvement en entrant, et ils se trouvèrent ainsi dans cette chambre, seuls pour la première fois de leur vie.

Il y eut un moment de silence.

Isabelle tenait encore un flambeau à la main, et cette main tremblait. Le jeune homme prit le flambeau, le posa sur la cheminée. Isabelle s'assit alors, sans qu'il l'y eut invitée; mais elle sentait qu'elle ne pouvait plus se soutenir.

Le jeune homme resta debout, sa figure se rembrunit. Il éprouva un sentiment pénible, regarda autour de la chambre avec crainte, et, après avoir hésité, il dit d'une voix qu'un peu tremblante qu'il s'efforçait de rendre rude et brève :

—Vous venez me faire des reproches?

Isabelle leva sur lui ses grands yeux transparens et tout humides encore de larmes récemment versées, et elle dit doucement :

—Pourquoi vous ferais-je des reproches?

Le comte ne répondit pas.

La jeune femme reprit :

—Je viens, au contraire, entendre les vôtres, car je crains, en me retirant trop tôt du salon ce soir, d'avoir eu tort, et que vous ne sachiez mauvais gré de n'avoir pas montré assez d'égard pour vos amis.

Le jeune homme la regarda avec surprise, et ne répondit rien.

Isabelle se rassurait; sa raison naturelle, son usage du monde, sa fierté native et sa gentillesse aimable, elle appela tout à son secours pour ne point paraître trop enfant, trop susceptible ou trop désagréable à celui qu'elle aimait, et il y eut un charme inexprimable dans sa manière de parler, quand elle ajouta :

—Si j'ai osé venir jusqu'ici, c'est que je souffrais d'avoir pu manquer à un devoir envers ceux que vous aimez. J'avais cédé à la fatigue, car je ne me porte pas bien; mais je me suis reproché cette faiblesse.... pardonnez-la-moi.

La physionomie du comte s'était adoucie, il regardait Isabelle avec une expression où il n'y avait plus rien de rude et de sévère, et cette expression fut telle en ce moment, que bien qu'aucune parole ne sortît de ses lèvres, la jeune femme sentit qu'elle était pardonnée.

Elle reprit, plus confiante :

—Si vous vouliez m'exprimer vos volontés vous-même, pour ce que je dois faire ou éviter, cela me tranquilliserait. Je n'aurais plus la crainte de vous avoir déplu ou de faire quelque chose de contraire aux convenances.

Ici le comte ne put s'empêcher de dire :

—Oh! il est impossible que cela vous arrive; votre bon goût aimable vous en préserve.

A ces mots prononcés avec la politesse gracieuse d'un homme du monde, mais qui semblaient cette fois sentis par le cœur, Isabelle eut un mouvement de joie qui vint illuminer toute sa figure et qui troubla vivement le jeune comte.

Elle était si belle ainsi!

Puis elle fut si touchante quand elle ajouta avec gentillesse :

J'étais habituée à n'agir que pour satisfaire ma mère. Son regard heureux, un mot de son cœur, une caresse! ....c'étaient là les vraies joies de ma vie. Je n'aime pas le monde, je l'ai quitté sans regret pour la solitude d'un château où je croyais être seule avec vous. Mais ....elle s'arrêta, sourit, et dit un peu émue : Ma mère! Mon plaisir aussi était d'être avec moi, de me dire toutes ses pensées, d'entendre à chaque instant les confidences de mon cœur.... Elle m'aimait, elle!

(*A continuer.*) VIRGINIE ANCELOT.

Décédé hier, à 6 heures du matin, A. ZACHARIE ROFIGNAC, Ses amis et ceux de la famille Garcia, son gendre, sont priés d'assister, sans autre invitation, à son enterrement qui aura lieu cette après midi, à 3 heures précises. Son corps est exposé rue Clio, entre Nayades et Apollon.

De la part de ses enfans.

☞ AVIS—Nous apprenons que plusieurs individus remplissent, depuis quelque temps, nos bouteilles vides d'un liquide qu'ils débitent sous le nom de véritables Amers d'Hostetter. Tous ceux qui font ce métier devraient être montrés au doigt par les citoyens qui attachent quelque prix à leur santé, car il est évident que celui qui commet une action honteuse n'hésitera pas à en commettre d'autres. Nous engageons vivement les acheteurs à examiner les bouteilles avec attention, car il y a plusieurs contrefaçons dans différentes parties de l'Union ; la boutique, l'étiquette et la prescription sont les mêmes, mais le nom du Dr J. Hostetter ne s'y trouve pas.

HOSTETTER & SMITH,
Pittsburg, Pa.

A vendre par tous les pharmaciens et par J. WRIGHT & Co, 21 et 151 rue de Chartres
24 fev—6vkc

Dyspepsie—Guérison étonnante!

M. C. G. MERSHON, négociant, nous adresse la lettre suivante.

Simpsonville, comté Shelby, Ky, 30 mars 1856

(Les Amers Allemands obtiennent du succès partout. Vous trouverez ci-inclus un certificat de M. *Morton Berkley*, fermier respectable de ce comté.)

Simpsonville, Ky, 30 mars 1855.—Mon cher monsieur—Je vous dirai que j'étais très gravement atteint de la *dyspepsie* depuis plusieurs années et que j'avais eu vainement recours à la salsepareille et à d'autres remèdes. Les éloges qu'on faisait des **Amers Allemands de Hoofland** m'engagèrent à essayer cette préparation. Je vous annonce aujourd'hui avec plaisir que, grâce à ces amers, ma santé est meilleure qu'elle n'a été depuis nombre d'années.—Je n'hésite pas à les recommander à tous ceux qui sont atteints de cette terrible maladie.

Votre obéissant serviteur, MORTON BERKLEY.

Au Dr C. M. Jackson.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. A vendre, à la Nlle Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres
10 fev—1m—2 ps—y et c.

Leçons d'Anglais.

M. ISIDORE GUILLET, depuis plus de vingt ans professeur de langues anciennes et modernes dans différents colléges des Etats-Unis, se propose de former, outre ses classes de français et d'espagnol, une classe d'anglais pour les français ou autres étrangers qui désirent apprendre à parler et à écrire l'anglais.

Conditions: $10 par mois, payables d'avance, pour trois leçons par semaine.

Rue St Charles No 36, au dessus du magasin de M. Victor. 25fev—3m

JUST COMES,

Donaldsonville, (Louisiane.)

COLLECTEUR

Dans les Paroisses

Ascension, St Jacques, St Jean Baptiste, St Charles, Assomption et Lafourche.

RÉFÉRENCES:

J. A. Braud & Landry, No 14 rue Bienville, Nlle O.
Capt. A. Dugas, bateau à vapeur Dr Batey, do
Capt. Henry Streck, Nlle-Orléans.
Thos. C. Payan & Co. 74, rue du Canal, Nlle O.
Andrew Gingry, Maître de poste, Donaldsonville.
25fev—15f

Copie de musique.

DES copies de toutes sortes sont exécutées en peu de temps et à des prix modérés, par monsieur SIMON, à l'angle des rues St Pierre et Trème. 25fev—2f

DEMANDE.

ON demande dans une petite famille, une femme de couleur pour blanchir et repasser. L'emploi sera permanent et elle recevra de bons gages si c'est une bonne domestique. S'adresser au No 186, rue Bienville, près Remparts. 25fev—4

Demande.

ON demande au No 337, rue Royale, une femme de chambre, blanche ou de couleur, qui soit parfaite couturière et domestique de maison. 24 février—3

Huile de Colza.

EN débarquement du navire Joshua Mauran, de l'huile de Colza épurée de première qualité. Cette huile, excellente pour les lampes carcels et modérateur, est offerte en vente par F. MALLARD, 67, rue Royale. 24fev

ATTENTION.

☞ Nous sommes priés d'appeler l'attention des acheteurs sur la vente de meubles, ce matin, à 10 heures et demie, à l'encoignure Dauphine et St-Louis, par L. A. Levy Jr, encanteur.

☞ L'attention des habitans sucriers qui désirent acheter une bonne plantation est appelée sur la vente qui a lieu aujourd'hui, 26 du courant, à midi, à la Bourse St Louis, par l'entremise de Gardner Smith, encanteur. Voir l'annonce publiée parmi les ventes à l'encan.

Barèges, Mousselines, Toiles, etc.
L'attention des acheteurs est appelée à la vente de barèges, mousselines, toiles, etc. qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de H. Peychaud & Co. No 28 rue de la Vieille Levée. Conditions libérales à la vente.

Ventes à l'encan par Beard & May.

Fév 26—Deux buggies et une paire de chevaux bais.

Fév. 28—3 arpents de terre de batture, de valeur, près de Mechanicsville.—Magasin en briques à quatre étages, rue Julie, pour le compte des mineurs Harman.—Ilet de terre de valeur à Hurtsville, faisant face au chemin de fer de Carrollton.—Emplacement avantageux pour une résidence, à l'angle des rues de l'Esplanade et de Chartres.—Emplacement pour résidence à Carrollton, face au chemin de fer.—Terrains propres à bâtir, rue des Magasins.—Résidence à deux étages, rue Calliope.—Esclaves de valeur dans la rotonde de la Bourse St Louis.

Mars 7—Jolie résidence de famille à la Baie St Louis.—Propriété améliorée à l'angle des rues Liberté et Erato, [illegible] terrain vague à l'angle des rues Erato et Franklin; le tout dans le Premier District.—Terrain vague rue de la Levée, entre Horsaparu et Première, Quatrième District.—Le café du Gem, rue Royale.—Terrains de choix propres à bâtir Place du Cohees, et ilet de terre à Hurtsville, près le chemin de fer.—Résidence de famille, rue St André.—Résidence de famille rue Ière.

Mars 14—Hôtel Pradat à Biloxi.

Mars 19. Domestiques de maison de valeur, pour un partage, succession de Louis Bernoudy.

Mars 21.—Propriétés améliorées rue Bacchus, Premier District, pour le compte de la succession de Charles Meyers.

Mars 28.—Bâtisse en briques rues de la Nouvelle-Levée et Fulton, à l'angle de la rue Julie, pour le compte de la succession de Wm Byrne.—Terres sur la paroisse Carroll, [illegible] pour le compte de la succession de Wm M Lambeth.—Propriété améliorée et vague, en la ville de Matamoras, vis à vis de la Nouvelle Orléans, pour le compte de la succession de Wm Parker.

Voir aux annonces.

Habillements pour Enfants.

F. MALARD & Co,

Nos 58 & 60, RUE DU CANAL, Enc. VIEILLE LEVÉE.

NOUS venons de recevoir par le steamer Cahawba, un assortiment d'Habillements de printemps et d'été pour CADETS ET ENFANTS, tels que :

Paletots en cachemirette noire et couleur; paletots et [illegible] en drap d'été, paletots et pantalons en [illegible] paletots, gilets et pantalons en ginghams et [illegible], pantalons en coutil blanc et couleur, paletots et gilets en alpacca, gilets de dessous en [illegible], &c. F. MALARD & CO, Nos 58 et 60, rue du Canal, enc. Vieille Levée
24 fev—3f

NOUVELLE SUCCURSALE DU
Magasin de musique de Gabici
Rue de Chartres No 86.

LE soussigné à l'honneur d'annoncer au public et à ses amis qu'il vient d'acheter le fonds entier de musique et d'instruments de M. F. Zambelli, rue de Chartres, No 86. Le soussigné, se proposant de continuer les affaires dans le même local, ajoutera, à la musique étrangère dont se compose le fonds actuel un assortiment de musique américaine, de manière à faire, du magasin rue de Chartres No 86, une branche complète de son établissement de la rue du Camp, No 39. L. GABICI.

Ayant vendu mon magasin de musique et d'instrumens à M. L. Gabici, je prie le public et mes clients particuliers d'agréer mes sincères remercîments du patronage qu'ils m'ont accordé si libéralement pendant nombre d'années, et de le transmettre à mon successeur, qui continuera les mêmes affaires dans le même magasin. Comme il sera servi par les mêmes correspondants en Europe, il sera toujours assorti des nouveautés les plus récentes. F. ZAMBELLI, rue de Chartres, No 86. 24fev

J. Rivière & Hickman,

Nos 50 et 52, rue de la Commune,

OFFRENT les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché :

POMMES SECHES—50 barils attendus par le navire Yorkshire.

FEVES pour la marine—50 barils attendus par le navire Shepard Knapp.

ORGE perlée—50 barillets orge fraîche.
BLE sarrasin—50 barils bl. sarrasin frais.
POIS fendus—50 barillets.
CAFE—100 sacs café Rio.
[illegible] de la Havane.
RIZ—200 boucauts, en magasin.
BEURRE de Goshen—50 frequins, en débarquement de la barque Genesee.
TABAC—100 caisses, différentes marques.
CIGARES—10,000 boîtes.
SAVON—500 caisses savon E A Winchester, attendues par le navire Amaranth.
SUCRE—50 boucauts. 26fev

Avis.

AYANT l'intention de quitter l'Etat, je prie tous ceux à qui je dois de présenter leurs réclamations avant le 1 mars prochain, et tous ceux qui me doivent de venir me payer immédiatement.

FRANCIS ROIG, Fabricant de Camphine, No 16, rue Elmire, 3me District. 26fev—3

AVIS.—Pauline Lacoste, ma femme, ayant quitté le domicile conjugal depuis le 14 février courant, le public est prévenu que je ne paierai aucune des dettes qu'elle pourrait contracter. J. CARREAU. 26fev—3

CHANGE SUR BORDEAUX ou Bordeaux dans Paris. A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 26 rue Iberville. 26 fev

T. BACHELIER,

HORTICULTEUR FRANÇAIS,

Nos 28 et 30, rue des Ursulines.

[illegible] Connu, en cette ville pour les graines de jardinage de premier choix, dont son magasin est toujours amplement assorti, le soussigné prie le public de lui [illegible] la confiance que méritent sa longue expérience et sa loyauté en affaires. Vient de recevoir de France 20,000 Bulbes de Patates Chinoises [illegible] qu'il offre de céder par quantités de 25, 50, 100, ou plus, aux agriculteurs, jardiniers, ou amateurs, jaloux de propager en Louisiane un tubercule farineux qui remplace avantageusement toute espèce de racines analogues [illegible]. [illegible]

Aux contribuables.

BONS de la ville de Jefferson, portant intérêt, à vendre par N. LAMBERT, 62, rue des Magasins. 26 fev

Genièvre de Hollande.

9 Pipes, des marques Anchor, Fanal et steamboat, à vendre par N. LAMBERT, 62, rue des Magasins. 26 fev

Bouteilles à vin rouge.

60 Caisses de 144 bouteilles chacune, à vendre par N. LAMBERT, 62, rue des Magasins. 26 fev

SAVON. No 1 de Winchester et Livermore—500 caisses à vendre par JOS. H MARKS & Co, 76 et 78 rue des Magasins, et 21 et 22 Nouvelle Levée. 26 fev

POIVRE NOIR—200 sacs poivre noir de Sumatra, à vendre par JOS. H MARKS & Co, 76 et 78 rue Magasins, et 21 et 22 Nouvelle-Levée. 26 fev

BEURRE de Goshen—40 frequins beurre jaune le choix, à vendre par JOS. H MARKS & Co, 76 et 78 rue Magasins, et 21 et 22 Nouvelle-Levée. 26 fev

HARENGS en saumure—75 barils; MORUE do 60 do; Morue—500 caisses et 25 do, à vendre par JOS. H MARKS & Co, 76 et 78 rue des Magasins, et 21 et 22 Nouvelle-Levée. 26 fev

FIGUES de Smyrne — en tambours, demi dito et boîtes de fantaisie, un assortiment complet, à vendre par JOS. H MARKS & Co, 76 et 78 rue Magasins, et 21 et 22 Nouvelle-Levée. 26 fev

AMANDES—100 sacs amandes à coque tendre de Tarragone; 25 cabas amandes dures, à vendre par JOS. H MARKS & Co, 76 et 78 rue des Magasins, et 21 et 22 Nouvelle-Levée. 26 fev

CHANDELLES blanc de baleine—100 c. chandelles de Leonard, grosseurs assorties, à vendre par JOS. H MARKS & Co, 76 et 78 rue Magasins, et 21 et 22 Nouvelle Levée. 26 fev

QUININE—par boîte, à vendre par E J HART & Co, 77 & 79 rue Tchoupitoulas. 26 fev

HUILE de lin—100 barils, en magasin et attendus, à vendre par E J HART & Co, 77 & 79 rue Tchoupitoulas. 26fev

JAMBONS—Jambons passés au sucre, marques d'Evan & Swif, à vendre par E J HART & Co, 77 & 79 rue Tchoupitoulas. 26 fev

CARTES à jouer—50 caisses cartes des manufactures de Cohen, Hart et autres et de différentes qualités, à vendre par E J HART & Co, 77 & 79 rue Tchoupitoulas. 26fev

SOUDE—200 bicarbe de soude, en débarquement de l'E. O'Brion, 50 boucauts soude, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas. 26 fev

FROMAGE—De la ferme Durham et de l'Ouest, en débarquement et en magasin, à vendre par E J HART & Co, 77 & 79 rue Tchoupitoulas. 26fev

FEVES—100 barils fèves nouvelles du Nord, en magasin. Pieds de cochon—40 barillets pieds de choix, en magasin. Sel—400 sacs sel gros et fin de Liverpool, en mag. Farine—500 barils, extra, de fantaisie, et superfine, en magasin. Patates—100 barils et sacs ignames et patates rouges des Bermudes, en magasin. Pommes de terre—200 sacs véritables pommes de terre d'Irlande pour familles. Ail—500 macornes ail d'Espagne, en magasin. Pommes sèches—100 barils pommes nouvelles du Nord, en débarquement du nav. Atlantic. Pommes sèches—150 barils et sacs pommes nouvelles de l'Ouest, en magasin. Pommes de terre—111 barils pommes de terre blanches de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur Bible. Pommes de terre—155 barils pommes de terre London Ladies à yeux violets, en débarquement du navire L. Gilmore. A vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 66, Tchoupitoulas. 26 fev

[illegible], rue Royale. Le docteur L. DUPERRON, dentiste, est visible tous les jours depuis huit heures du matin jusqu'à quatre heures du soir, pour consultations et opérations de tous genres. Prix raisonnables mais comptant. 25fev

JOHN CULBERTSON, AVOCAT ET CONSEILLER, No 53, Passage de la Bourse St-Louis, Entre les rues Conti et Bienville. 3 janv—1 an

JAMBONS—50 tierçons jambons de Magg & Mitchell, passés au sucre, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 57 et 58 Vieille Levée. 23fev

BACON—86 boucauts épaules et plats côtés, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 57 et 58 Vieille Levée. 23fev

PORC en grenier—50,000 épaules, jambons et plats côtés, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 57 et 58 Vieille Levée. 23fev

CHANDELLES—150 caisses bougies de l'Etoile, différentes marques, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 57 et 58 Vieille Levée. 23fev

[illegible]

CLOUS COUPÉS—[illegible]

Ne tardez-pas!

PROFITEZ DU BON MARCHÉ!

VENEZ ACHETER DE BEAUX VETEMENS DU DERNIER GENRE.

ALFRED MUNROE & Co,

No 34, rue des Magasins, encoignure Gravier.

☞ Afin de faire place à leurs marchandises de printemps offrent dès ce moment LEUR IMMENSE STOCK D'HABILLEMENTS à des prix qui ne peuvent manquer d'attirer les personnes les plus économiques.

Venez examiner notre assortiment de PARDESSUS, Pardessus.... Pardessus. Pardessus.... Pardessus.... Pardessus.
REDINGOTES, HABITS, VETEMENTS DE TOUS LES JOURS, PALETOTS SAC, PALETOTS, PANTALONS de tous les genres, GILETS DE DESSOUS de tous les genres, LINGE DE PEAU DE TOUS LES GENRES, CRAVATES.... BRETELLES, Gants.... Mouchoirs.... Malles. VALISES.. SACS DE VOYAGE.. PARAPLUIES, VETEMENS en caoutchouc, TOUS LES GENRES.

On trouvera en ce moment et toujours le plus bel assortiment de détail des meilleurs marchandises, au magasin à prix fixe de ALFRED MUNROE, 34 rue des Magasins, enc Gravier. 23 fev

Nouveautés de printemps!

SOIERIES!

Broderies, Chapeaux et étoffes pour robes!

D. F. SCANLAN & Co, Nos 12 et 14 rue de Chartres, ont reçu par les derniers arrivages un magnifique assortiment de Soieries nouvelles pour robes de printemps, [illegible]. Organdis, Jaconas, Barèges et Grenadines riches. Parures en dentelle Valenciennes et Point d'Alençon, de gaze, d'Angleterre et de Bruxelles dans dentelles de même genre, en pièces. Voilettes, Pointes, Mantelets et Châles de dentelle Chantilly et vraie dentelle, noires. Rubans de printemps riches, nouveaux genres. Chapeaux de soie, crin et paille, pour dames et fillettes.

☞ Nous continuerons à offrir le restant de notre stock de Marchandises d'hiver, au prix coûtant et au dessous. 23 fev—3f

REOUVERTURE DU **PETIT TRIANON!**

L. BOUDRO, de Pontchartrain, nous prie d'annoncer à ses amis et à sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'arriver de France, et qu'il fera l'ouverture de son établissement dimanche prochain, 1er mars—Qu'on se le rappelle!

Chez Boudro, c'est tout dire, et dans le monde entier jamais restaurateur ne sut mieux son métier. 24fev—1m

Département des Travaux Hydrauliques.

1er février 1857.

UNE élection annuelle des directeurs de cette institution aura lieu lundi 2 mars prochain, aux bureaux No 33, rue Carondelet, de dix à deux heures. S E PERCY, Secrétaire. 1fev—1m 2fps

Sel fin de poids extra.

10,000 sacs marqués "sel fin de poids extra," pour le marché de la Havane, livrés aux navires, sans frais et en bon état, des entrepôts de Brooklyn, à Alger, aux plus bas prix du marché. S'adresser à THOS. J. CAREY, 91, rue du Camp. 16fév—1m

VIN DE CATALOGNE—50 pipes à vendre par P. CURACHS FRERE & Co, Enc. Royale et St Philippe. 23 fev

AMANDES DOUCES—100 balles à vendre par P. CURACHS FRERE & Co, Enc. Royale et St Philippe. 23 fev

BOUCHONS—[illegible] assortis à vendre par P. CURACHS FRERE & Co, Enc. Royale et St Philippe. 23 fev

50 CAISSES tamarins; 50 barils noir d'ivoire; 5 demi barils bleu-mats; 5 barils pierre ponce en poudre; 10 caisses gélatine de Cooper; 20 caisses gélatine de France; 15 demi barils bleu en carreaux; 5 caisses chlorure de chaux; 5 demi barils soufre; 25 barils sel d'Epsom; 25 caisses carr blanche. A vendre par P. CURACHS FRERE & Co, Enc. Royale et St Philippe. 23 fev

CORDE d'emballage—100 rouleaux corde de l'Indiana, 1re qualité, en débarquement et à vendre à bon marché, au 24 [illegible] ALFRED KEARNY, No 74 rue des Magasins. 25fev

VINS en barriques et en caisses: 100 barriques bon vin rouge ordinaire St Julien Médoc; 50 barriques vieux vin rouge; 50 caisses vin rouge St Julien Château Margaux et Château Larose; 25 barils bon vin blanc Château Roumieu et Haut Sauterne; 25 barils imitation madère; 25 caisses muscat de Frontignan. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St Louis. 23fev

DIVERS—100 demi [illegible]; 50 [illegible] 50 paniers bouteilles vides; 20 caisses vin lait de groseilles; 20 [illegible]; 25 caisses huile d'olive Plagniol en grandes et 1/2 bouteilles; 75 caisses absinthe et kirsch, Sauvageol, Bizouard; 500 dames-jeannes de 5 et 3 gallons; 10 cases vin de 4me et 5me [illegible] de J. Augustin Ver Pils & Augustin. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis. 23fev

BOUCHONS—8 balles bouchons à dames-jeannes; 15 balles bouchons réguliers fins, &c. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis. 23fev

FARINE—[illegible] barils farine superfine de St Louis et de l'Ohio, à vendre par GALLOLO & PASCAL, 57 & 58 Vieille Levée. 23fev

GRAISSE—50 barils graisse prime en feuille; 200 barillets do. A vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 57 et 58 Vieille Levée. 23fev

CAFE—300 sacs Rio et Santos, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 57 et 58 Vieille Levée. 23fev

BEURRE—20 frequins Goshen extra; 100 barillets beurre de l'Ouest, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 57 et 58 Vieille Levée. 23fev

WHISKEY—100 barils whiskey rectifié. 20 do do Bourbon, vieux, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 57 et 58 Vieille Levée. 23fev

POMMES de terre—1200 barils pommes de terre du Nord et de l'Ouest, yeux violets, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 57 et 58 Vieille Levée. 23fev

FEVES—30 barils fèves rouges; 60 do do du Nord; 40 do do de l'Ouest, pour marine. A vendre par GALLOLO & PASCAL, 57 et 58, Vieille Levée. 23fev

VINS rouges—60 barr. vin rouge St Julien Médoc, 20 barriq. vin rouge, Margaux Médoc, 20 do do St Emilion, 300 caisses vin rouge St Julien Médoc, riches étiquettes, 500 do do do en 1/2 bouteilles, 500 do do do Château Beizer. A vendre par LAMATA FRERES, 9 et 11, rue Jefferson. 23fev

VINS blancs—100 barils vin blanc Haut Sauterne, 20 barriques vin blanc Haut Sauterne, 100 caisses do do do supérieur, 50 do do do en 1/2 bout., 50 do do Haut Barsac. A vendre par LAMATA FRERES, 9 et 11, rue Jefferson. 23fev

EN débarquement du navire Lemuel Dyer du Havre, 100 paniers vin de champagne de A. Lafosse fils, à vendre par LAMATA FRERES, 9 et 11, Jefferson. 23fev

BOUCHONS—50 balles de 1500 bouchons à bouteilles, à vendre par LAMATA FRERES, 9 et 11, Jefferson. 23fev

Bonne occasion.

LE soussigné, associé de la maison Alexis & Levis rue Royale, 49, offre à vendre son intérêt dans ladite maison. Les propositions seront facilitées et libérales. S'adresser sur les lieux. ALEXIS AINE. 21 fev

DIVERS—En magasin et à vendre par les soussignés: 150 barriques vin rouge; 120 caisses do; 400 do vin blanc Haut Sauterne; 50 barils do do; 50 barriques do Château d'Iquem; 20 do vin Bergame; 20 barils vinaigre A. Expert; 50 paniers guignolet d'Angers; 30 caisses vin de Bourgogne, Macey, et Cie Ligig Beltz; 500 paniers huile M. Sie; 500 do bouteilles vides; 1000 caisses vins fins, château Talion, Cos d'Estournel, Margaux, &c. F. C. CAVAROC & Co. 144 rue Royale. 18fev

Charbon!......Charbon!

Aussi bon marché que partout ailleurs.

Charbon de Pittsburgh et Canel anglais, charbon américain, charbon Anthracite par boisseau et tonneau et charbon du sud de l'Ohio, à vendre constamment, au bureau No 18, Passage de la Bourse, dans le plus bref délai. La mesure est garantie. P. H. WILLARD, Agent. 20fev

86, rue de Chartres......86, rue de Chartres

MLLE TH. DETER

SUCCESSEUR DE Mme GEORGINE TABER,

VIENT de recevoir d'Europe un grand assortiment de toutes sortes de tapisseries Zephir de Berlin, modèles brodés; chenille pour garnitures et broderies; soie pour broderie et bourses; garnitures de bourses; toutes sortes de colliers; fil, coton et laine pour tricotter, etc. 31 janv—1m 92, rue de Chartres

Genièvre de Hollande.

10 pipes de la marque J. Melcher (Schiedam), en débarquement du navire Lemuel Dyer, venant du Havre, à vendre par PREAU & COUTURIE, 31 et 33 rue Gravier. 20 fev

DAMEJEANNES—300 damejeannes de 5 gallons; 300 do de 3, en débarquement du navire Lemuel Dyer du Havre, à vendre par PREAU & COUTURIE, 31 et 33 rue Gravier. 20 fev

X. LAMBERT,

IMPORTATEUR ET MARCHAND

D'eaux-de-vie françaises,

De Vins, de Liqueurs étrangères et du pays, &c. No 62, rue des Magasins, NOUVELLE-ORLEANS.

EMBAUMEMENT DES CORPS.

P. CASANAVE, entrepreneur, No. 32, rue Moralès entre Douane et Bienville, ayant acheté, du Dr. Holmes, de la ville de New-York, le droit d'EMBAUMER LES CORPS, embaumera promptement tous les corps, le jour et la nuit. [illegible]

[illegible]

PAR de nouveaux arrivages nous venons de recevoir une grande quantité de marchandises, qui se distinguent autant par le cachet de bon goût que pour la modération des prix :

Il y a y trouve :
Des Soieries, Barèges, Organdies, Jaconats, Mousselines,
Des Mantelets, Parasols, Ombrelles,
Des marchandises blanches, Jaconats, Mousselines Nansouk, Mull et batiste,
Des Toiles de manufactures favorites jusqu'à $7 50 la pièce,
Des robes à volants en barège jusqu'à $4 50,
Des robes à volants en mousseline, à $6 50
C. C. WAYLAND,
23 fev—23,24,26 encoignure Poydras et Carondelet

C. C. WAYLAND

CONTINUE encore cette semaine à offrir le restant de ses marchandises d'hiver à des prix bien au dessous de l'importation. Entre autres, il y a
Des Moires antiques à $16 00
Des Robes à volants à $20 00
Des Points de gaze à carreaux à 50 cts.
Des Walkins à raies à 75 cts
Des Mantelets en velours, jusqu'à $14 00
Des Couvertures de lit à tout prix, &c.

☞ Ceux qui veulent bien m'honorer de leurs visites ne quitteront pas le magasin sans y avoir préalablement fait quelque acquisition, au cas contraire, je ne serais, assurément, si faute des marchandises ou si celle des prix. C. C. WAYLAND, enc. Poydras et Carondelet. 23 fev—23,24,26

TOMBOLA DE $61,000.

LES personnes qui ont déjà souscrit à la TOMBOLA dirigée par M. DREZ sont par le présent avisées qu'à la demande d'un grand nombre d'actionnaires, et afin d'obtenir une plus prompte vente des actions, le nombre en a été réduit de 25,000 à 6,000, et le prix de chacune d'elles a été fixé à $10. Les porteurs de certificats achetés à raison de $2 50, sont respectueusement informés qu'en présentant leur certificat au magasin de M. Drez, rue de Chartres, No 67, ils recevront immédiatement leur remboursement. 20fev

TOMBOLA DE $4000,

61......Rue Bourbon......61

Entre, Bienville et Douane.

400 PRIMES s'élevant au montant de la tombola y compris les frais, suivant inventaire exposé en permanence 61 rue Bourbon, où a lieu l'exposition des primes.

Détail des principales :

4 armoires à glace, 4 toilettes commode, 45 tables à ouvrage, à jeux et de nuit, sortant des premiers ateliers de Paris, ainsi qu'un bel assortiment de bureaux acajou et palissandre. Un choix magnifique en chapeaux pour dames à la dernière mode, une quantité de mouchoirs garnis de dentelles, et plus 9 montres riches et variées. La superbe fusil de chasse avec l'attirail complet. 3 chaînes d'or et montres.

Chaque coupon est de $1.

Le tirage doit s'opérer le 31 mars ou le 15 avril au plus tard. 17 fev—1m

Marchandises de printemps!...... Marchandises de printemps!

Theodore Danziger,

Encoignure Robertson et Orléans, et No. 97, rue du Cirque.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et à ses amis qu'il a reçu de New York, par le Black Warrior un très joli assortiment de marchandises de printemps, qu'il vendra, à un bon marché sans exemple, des organdis français, des jaconas, des barèges, des robes de barège et d'organdi et des toiles blanches unies.

Lundi, 16 du courant, à midi, il vendra à vingt cinq cents la yarde, 20,000 yardes de toile en coupons valant 50 à 60 cts la yarde. 16 fev

HABILLEMENTS CONFECTIONNES

F. MALARD & CO.,

Nos. 58 et 60, rue du Canal,

Encoignure Vieille Levée.

REÇU par les derniers arrivages de steamships, un assortiment de vêtements pour le printemps, parmi lesquels se trouvent :

Paletots levites, pantalons et gilets de dessous en Oakes Tweeds, l'habillement complet de même couleur.

Paletots levites, pantalons et gilets de dessous en casimir Tweeds, l'habillement complet de même couleur.

Paletots levites, pantalons et gilets de dessous en marseilles, l'habillement complet de même couleur, [illegible]

Paletots anglais en tweeds et en nankinet.

Redingotes, pantalons et gilets de dessous en draps noirs.

Redingotes en drap d'été noir.

Chemises en coton blanc et en couleur, chemises de fil, chaussettes, cravates et autres articles de toilette; malles, sacs de voyage, valises, vêtements de caoutchouc etc.

Désirant écouler le reste de notre stock d'hiver, nous vendrons, à partir de cette date, nos HABILLEMENTS D'HIVER à des prix réduits.

Articles d'habitations.

Attaché à notre établissement nous avons un dépôt général d'habillements confectionnés pour habitations, où l'on trouvera

Pantalons cotonnade des Attakapas [illegible]
Pantalons en lin cabin, en jersey [illegible]
Gilets et vareuses [illegible]
Chapeaux de paille de Campêche, etc.
Chemises de coton [illegible]
Robes de femme en cotonnade et en indienne
[illegible]
F. MALARD & Co, Nos 58 et 60 rue du Canal, Encoignure Vieille Levée. 24 fév—15fev—1fcp

Avis aux Dames.

209, Rue Royale, entre Dumaine et St Philippe.

CORSETS A L'IMPERATRICE,

Les seuls qui aient reçu la médaille d'or à l'Exposition universelle de 1855. Mme FLANDRAIN, de Paris, [illegible] Madame FLANDRAIN fait sur commande, corsets de soie pour mariage et en coutil français, corsets pour dames enceintes et pour nourrices, ceintures pour relevé de couches, brassières, épaulettes de [illegible] corsets pour corriger l'orthopédie pour dames, sur commande de toutes grandeurs. [illegible] 16 fev—1an

ARTICLES DIVERS—Moutarde française, 25 caisses, qualité supérieure. [illegible]

Articles DIVERS—[illegible]

Aux amateurs de bons vins.

VIN blanc et vin rouge supérieurs en caisses— [illegible]

VIN rouge et blanc en barriques—[illegible] véritable Château Haut-Brion, récolte de 1849, propriété de Joseph Egue Larrieu. [illegible] FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale.

FROMAGES—20 meules fromages de Gruyère; 25 caisses de 12 fromages de Hollande tête de maure; 40 caisses pâte gras de Hollande; 30 douzaines [illegible]; 25 fromages anglais de Gloucester. Reçus par les derniers arrivages d'Europe. A vendre par FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale. 25 fev

CIGARES—1,250,000 cigares de la Havane, [illegible] MORENO FRERES.

CIGARETTES—[illegible] MORENO & FRERE, 34 rue Gravier.

[illegible]

Loterie de la Géorgie

DE SWAN & Co.

PLAN INCOMPARABLE!

Classe 23.

Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Ga. SAMEDI, 28 février 1857, sur le PLAN DE NUMEROS SIMPLES.

Un des plus beaux plans qui aient jamais été offerts au public.

MAGNIFIQUE PLAN

1 Lot de	$ 50,000		50,000
1 do	20,000		20,000
1 do	10,000		10,000
1 do	9,000		9,000
1 do	8,000		8,000
1 do	7,000		7,000
1 do	6,000		6,000
1 do	5,000		5,000
1 do	4,000		4,000
1 do	3,000		3,000
1 do	2,000		2,000
1 do	1,000		1,000
100 do	100		10,000
100 do	50		5,000

APPROXIMATIONS.

4 Lots de $250, approx. de $50,000 sont				$1,000
4 do	200	do	20,000	800
4 do	100	do	10,000	400
4 do	80	do	9,000	320
4 do	65	do	8,000	260
4 do	60	do	7,000	240
4 do	55	do	6,000	220
4 do	50	do	5,000	200
4 do	45	do	4,000	180
4 do	40	do	3,000	160
4 do	30	do	2,000	120
4 do	25	do	1,000	100
3,000 do	20 sont			60,000

3,200 lots s'élevant à $200,000

Billets entiers, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50

Approximations—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent les numéros qui gagnent les 14 premiers lots, ont droit aux 48 lots d'approximation, d'après le plan.

Les 3000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $50,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $50,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20, si le numéro se termine par 2, tous ceux dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20 et ainsi de suite jusqu'à 0.

Des certificats de paquets seront vendus aux taux suivants, qui sont le risque:

Certificat de paquet de 10 billets entiers... $80
do do de 10 demi billets... 40
do do de 10 quarts de billet... 20
do do de 10 huitièmes de billet 10

On peut adresser à Swan, boîte 8, 30, bureau de poste, Nlle Orléans, ou à
S. SWAN & Co, Atlanta, Ga.
S. SWAN, Montgomery, Ala.
7fev—vil. et camp.

HOTEL VERANDAH CONTI,

Rue Conti Nos 24, 26, et 28,

ENTRE CHARTRES ET LEVEE.

A. GEORGE a l'honneur d'informer messieurs les habitans de la campagne et les voyageurs en général, qu'elle vient de faire remettre son hôtel entièrement à neuf et qu'on y trouvera, comme par le passé, bon accueil, bonne table et d'excellents vins ainsi que toutes les commodités que les familles peuvent désirer. Le vin est compris dans tous les repas.

Pension pour déjeuner et dîner, à $18 par mois vin compris. 16 fev—1m v et c

Hôtel d'Orléans.

151, *rue de Chartres.*

MME CATHERINE LACHENMEYER, propriétaire de l'Hôtel d'Orléans, à l'honneur d'informer le public qu'à partir de ce jour elle cède la gérance de son établissement à M. John B. Pradat, déjà bien connu et ayant dirigé l'Hôtel Green Oaks, à Biloxi.

Les notables améliorations qu'elle vient de faire dans l'Hôtel, et l'habile direction garantie par la renommée de M. Pradat, lui permettent de solliciter avec confiance la continuation du patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour, et d'assurer aux voyageurs qu'ils trouveront toujours le confortable dans les appartements, joint à un service de table qui ne laisse rien à désirer.

Nlle-Orléans 12 janvier 1857. 14 jan—3m

Au Public.

GRANDE EXPOSITION DE TABLEAUX A L'HUILE,

Représentant des personnes qui demeurent en ville et à la campagne,

PAR ROBERT GSCHWINDT,

Des Académies de Rome et de Paris.

SON SALON, où il invite tous ceux qui désirent lui accorder leur patronage, sera ouvert tous les jours de 11 heures à 4 heures, à partir du magasin de MM BARRAUD & Co. No 162 rue du Canal. [illegible] 14 fev—1m

A VENDRE.

Une jolie MAISON située dans la rue de l'Esplanade—avec un grand terrain. S'adresser à HOUGHTON, RANKIN & Co. 14 fev—6m

Entrepot de Tapis,

Rue de Chartres, No 19.

NOUS recevons en ce moment, des manufactures, un grand assortiment de Tapis tels que MEDAILLON, tapis de velours, tapis de Wilton, tapis de Bruxelles, [illegible] TOILES CIREES, [illegible] A. BROUSSEAU & Co. 19fev

Tapis, toiles cirées, nattes,

EN magasin et à vendre aux plus bas prix du marché: Tapis de velours de Bruxelle, trois plis, Ingrain, tapis de marche et de Vénitien, [illegible] TOCO & GANDOLFI, 120 rue Canal, batisse de Touro. 11fev

QUININE française—500 onces quinine de la marque Alfred Labarraque & Co. P D SEGOND & COUTIN. 10 fev 102 Iberville

Cuirs pour relieurs.

CUIR pour relieurs, de toutes les sortes, au plus bas prix, à vendre par LEON PIERRE & Co, 31 rue de Chartres. 13 nov

AVISO.

EL que suscribe debiendo salir para Europa en todo el mes de Marzo proximo, suplica a las personas que le deben y a aquellas a quienes pudiera deber, se sirvan pasar á su escritorio para liquidar sus cuentas. A. F. VALLS. 3enero—1m 73, calle de Magazine

AVIS.

LE soussigné devant partir pour l'Europe dans le courant du mois de mars prochain, prie les personnes qui lui doivent et celles à qui il pourrait devoir, de se présenter à son bureau pour un règlement de comptes. A. F. VALLS, 73, rue des Magasins. 26 janv—1m

EN débarquement des navires Isabella et Cabinet, de Bordeaux: 270 caisses de 12 bouteilles vin rouge St Julien Léon's brand. 270 caisses de 12 bouteilles vin blanc Haut Sauternes Drouet & Gautier; 50 caisses de 12 b. vin rouge Haut Brion Drouet & Gautier; [illegible]

Importation directe

CIGARES—225,000 cigares de la Havane, en débarquement du brick Windward, comprenant un magnifique assortiment de Millars, Londres, Cazadores, Regalias, Demi Regalias, [illegible] des marques Colorados, Eulaes, Washington, Palais de Cristal et autres marques également célèbres. [illegible] A vendre par CABALLERO & PASCALINO, No 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

VINAIGRE français—30 barils, à vendre par B TALAMON, 181 rue Royale. 18 fev

EN débarquement du navire Cabinet, de Bordeaux: 30 caisses fruits au jus assortis, 10 caisses fraises au jus, 40 do moutarde bouchage diaphane, 140 mille bouchons portes-courts, 40 mille bouchons réguliers, bon ordinaire, en sacs de 500. A vendre par B TALAMON, 181 rue Royale. 18 fev

HUILE D'OLIVE—400 paniers de la marque Plagniol, à vendre par B TALAMON, 181 rue Royale. 18 fev

EN débarquement du navire Isabella de Bordeaux, 50 caisses prunes sèches en paniers, 10 do moutarde de Louit frères, 20 barriques vin blanc Haut Sauterne. A vendre par B TALAMON, 181 rue Royale. 18 fev

COGNAC—40 quarts de pipes Rochelle, 50 do do cognac Hy Sutton, 1850, 75 do do 1851, sous les clefs de la douane, à vendre par B TALAMON, 181 rue Royale. 18 fev

EN débarquement du navire Cabinet, de Bordeaux 40 bques vin rouge, St Estèphe, à vendre par FERBOS & BORDELOIS, enc. Royale et Dumaine. 14 fev

SARDINES—50 caisses sardines à l'huile en demi et en quarts de boîtes, de la marque Rodel fils, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16 rue Bienville. 17 fev

ATTENDU par le navire Lemuel Dyer, venant du Havre: 100 caisses 200 quarts de boîtes sardines à l'huile, marque B. Guilloux, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16 rue Bienville. 17 fev

Machines pour mouler Les Briques, patentées, de A. Hall.

(Patente renouvelée le 14 octobre 1856.)

CES machines sont employées partout aux Etats-Unis et sont garanties supérieures à toutes les autres. On peut faire des briques avec de la terre à moitié pétrie; cinq hommes et un cheval peuvent donner facilement 10,000 bonnes briques par jour et un nègre peut faire fonctionner une machine. Le prix d'une machine complète est de $350.

Nous sommes autorisés à référer les acheteurs aux planteurs de la Louisiane, du Mississipi, de l'Alabama, etc., qui s'en servent.

A vendre par M. M. BARLOW & CO, 15, rue du Canal

Agents pour la Louisiane, le Mississipi, l'Alabama, l'Arkansas et le Tennessee. 17jan—3m

Chantier de merrains.

ELY JOHNSON, de Bourg de France à l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a rouvert son chantier de merrains, et qu'il est maintenant prêt à recevoir tous les ordres qu'on voudra bien lui adresser.

Office et chantier sur la Levée en face du poteau du 3me District, entre les rues Morapuru et 1re. [illegible]

$198,900.

LOTERIES DU MARYLAND.

Pour être tirée sur le

PLAN DE LA HAVANE.

GRANDE LOTERIE CONSOLIDEE DU MARYLAND.

Au profit des Loteries Consolidées du Maryland

Classe Extra Deux.

Pour être tirée à Baltimore, Maryland, SAMEDI, 28 février 1857.

S. FRANCE & Co, Directeurs,

Les lots s'élèvent à $198,900 :

[illegible] 20,000 numéros—1,000 lots!

[illegible]

Billet, $10 : demi billet, $5 ; quart de billet, $2 50; huitième de billet, $1 25.

APPROXIMATIONS.

Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 100 premiers lots auront droit aux 400 lots d'approximation. Par exemple si le billet 11,250 gagne le lot de $33,000, les billets 11,248, 11,249, 11,251, 11,252 auront chacun droit à $400 et ainsi de suite d'après le susdit plan. Si le billet No 1 gagnait, les approximations seraient 2, 3, 20,000 et 20,000. Si le billet No 20,000 gagnait, les approximations seraient 19,998, 19,999, 1 et 2. Si le billet No 2 ou No 19,999 gagnait, les approximations seraient d'après le même principe.

PLAN DE LA LOTERIE.

Il y a 20,000 billets de 1 à 20,000. Il y a 200 lots pleins et 800 approximations, de tout lots lots.

Les numéros de 1 à 20,000, correspondant aux numéros qui sont imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont enfermés dans une petite tube en fer blanc et déposés dans une roue en verre.

Les montants des différents lots pleins, imprimés et enroulés de la même manière, sont déposés dans une autre roue. Après avoir tourné les roues un numéro est tiré de la roue des numéros, et en même temps, un lot est tiré de l'autre roue, par des petits garçons qui ont un bandeau sur les yeux. Le numéro et le lot tiré sont montrés au public et enregistrés par le commissaire qui écrit le lot au regard du numéro tiré. On continue ainsi jusqu'à ce que tous les lots soient tirés. Le tirage est ensuite imprimé et le commissaire, après avoir comparé, en certifie l'exactitude.

☞ Les lots sont payés en plein, après le tirage.
☞ Les lots sont payés comptant à ce bureau.

☞ On peut adresser les demandes de billets à la boîte 0, No 34, bureau de Poste, Nlle Orléans. 9 fev

GODCHAUX FRERES.

107 & 108 Vieille Levée.

ONT reçu par les derniers arrivages de France et du Nord, leur assortiment de marchandises pour le printemps et continueront de recevoir des envois successifs pour maintenir de plus grand complet leur assortiment en tout genre pour hommes et enfans. Ils offrent également aux marchands de linges faits à des prix réduits [illegible]
15 caisses coutil favorisé.
10 do casimirs légers.
10 do draps d'été.
Les marchands de la ville et de la campagne trouveront toujours à leur magasin un grand choix de paletots, de foutre et de batiste pour chemises de [illegible]

Librairie Payn,

56 rue de Chartres.

REÇU par le Johannisberg:
Xavier Montépin—Les viveurs de Paris.
Xavier Montépin—Geneviève Galiot.
Paul de Kock—La bouquetière du château d'Eau.
Alex. Dumas—Aventures de la princesse de Monaco.
Paul de Kock—La demoiselle du cinquième.
De Foudras—Tristan Beauregard.
Paul de Kock—Mme de Montflanquin.
Cte de Bogue—Petits [illegible]
Louis Boulhet—Melanis.
Hubelbrand—Histoire de la vie [illegible]
De Foudras—La comtesse Alvinzy.
De Bussy—Histoire de St Vincent de Paul.
De Foudras—Un amour de vieillard.
Mme Ducrest—Mémoires contemporains.
Biographies par Eug. de Mirecourt—Portraits par [illegible]
[illegible] COPPENS & Co. 2 fev

Au public.

B. PIFFET

A l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général, qu'il a transféré son grand assortiment varié de marchandises de fantaisie et de

GARNITURES DE ROBES,

Au No 146, rue du Canal. 30 janv Bâtisse Touro

SPECIALITE de DENTELLE

133, Encoignure Bourbon et St Louis. 133.

Mme P. LAFARGUE

A l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir un nouvel assortiment de DENTELLES. 21 dec—1m

Liquidation! Liquidation!

RUE ROYALE, 141,

Entre Toulouse et St Louis.

MLLE C. GUERIN informe respectueusement les dames qu'elle vendra à prix extrêmement réduits, le reste de son magnifique assortiment de Modes, Lingeries, Broderies et Nouveautés de toutes sortes. 4 fev—1m

AVIS.

BUREAU DU VERITAS LLOYD FRANÇAIS.

LE soussigné ayant été nommé inspecteur spécial pour la ville de la Nouvelle-Orléans et les environs, par le Bureau du Véritas ou Lloyd Français, pour à inspecter les navires, pour la classification, [illegible] RICHARD ROBINSON.

AVIS.

AYANT été informé que certains vins de Bordeaux offerts en vente sous le nom de CHATEAU HAUT BRION LA MISSION, je préviens [illegible] public que le véritable Haut Brion La Mission ne provient que des caves de M. Cte de la Compagnie, de Bordeaux, dont je suis le seul représentant aux Etats-Unis. LOUIS F. MAXENT, 60, rue Toulouse

Bordeaux ...... Bordeaux!!

80 barriques vin rouge St Emilion,
60 do do do Haut Talence 1852,
25 do do do Pessac 1851,
16 do do do St Julien,
12 do do do Queyrac,
11 do do do St Estèphe, vieux,
27 demi de do Pessac 1851,
27 caisses vieux muscat,
24 do vin blanc Barsac 1847,
20 do vin rouge Cos Labory 1847,
20 do do Cos d'Estournel, vieux.
A vendre par LOUIS F. MAXENT, 60 rue Toulouse. 26 janv

C.C. Haut Brion La Mission!!

12 BARRIQUES année 1849
207 caisses do 1848
181 do do 1846
15 do do 1844
9 do do 1841 à vendre par LOUIS F. MAXENT, Seul agent, 60, rue Toulouse. 26janv

DAMEJEANNES—2000 damejeannes de 5 gallons; 1000 do de 3 do. A vendre par LAMATA FRERES, 9 et 11, Jefferson. 23 fev

Vins de Marseille.

40 BARRIQUES marque Bergasse; 50 caisses muscat de Frontignan; 50 do Vermouth, à vendre par FERBOS & BORDELOIS, Enc. Royale et Dumaine. 14fev—1m

Aux Planteurs Sucriers.

NOUS sommes prêts à recevoir des commandes pour les CHAUDIERES A SUCRE DE PHILADELPHIE, sur le modèle de celles du TENNESSEE, à 25 pour cent meilleur marché que les chaudières du Tennessee. Nous recevrons également des commandes pour les barres de grilles et les gueules de fourneau. McCURRON, HOWELL & Co. No 56, rue du Camp. 29jv—1m—vkc

Vin rouge et vin blanc.

250 barriques vin rouge St Julien Médoc pour familles
55 barriques vin rouge St Julien Médoc pr familles
8 do do
30 do vin blanc Haut Sauterne
75 do do do
100 caisses vin rouge de diverses qualités
250 do vin blanc do do
A vendre par X LAMBERT, 62, rue des Magasins

WHISKY—300 barils et 300 demi-barils whisky rectifié, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 26 fev

JAMBONS—150 tierçons jambons extra passés au sucre, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas.

HUILE DE GRAISSE—100 barils huile de choix, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas.

CHANDELLES—1000 caisses, 500 demi et 300 quarts bougies de l'Etoile, marques Procter & Gamble, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas.

FARINE—1000 barils farine superfine. A vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, Tchoupitoulas. 26 fev

WHISKY—500 demi barils, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas.

EAU-DE-VIE—100 quarts et octaves eau de vie imitation, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 26 fev

EN débarquement du navire Isabella, de Bordeaux, [illegible] barriques vin rouge, Cote de Médoc, pour familles; 75 caisses fruits assortis à l'eau de vie, de Charvet & fils; 25 do liqueurs do extra superfine do; 150 paniers huile d'olive do. A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 147 rue Royale. 16 fev

SAUCISSONS et vin de Champagne—[illegible] de Lyon; 100 paniers champagne Comte de Monterey, en grandes et demi bouteilles, en débarquement du navire Johannisberg du Havre et à vendre par NUMA LACOSTE & Co, 147, rue Royale. 16 fev

VINAIGRE DE VIN BLANC—50 barils véritable vinaigre de vin blanc, en débarquement du navire Cabinet, de Bordeaux, à vendre par NUMA LACOSTE & Co, 147, rue Royale. 16fev

HUILE D'OLIVE—600 paniers véritable huile Plagniol; 24 onces; 25 do de 25 onces; 100 do do en demi-bouteilles. A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 147 rue Royale. 16 fev

SARDINES à l'huile—150 caisses de 100 boîtes de Nantes, [illegible]. A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 147 rue Royale. 16fev

PRUNES SECHES—150 caisses prunes sèches en paniers, grandeurs diverses. A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 147 rue Royale. 16 fev

VANILLE—6 caisses vanille, [illegible] S. JOSEPH.

300 COUTEAUX en magasin et à vendre par H H BARLOW & Co, 15 rue du Canal. 21 fev—1m

[illegible]